

DICTIONNAIRE DES RACINES SÉMITIQUES

DAVID COHEN

DICTIONNAIRE
DES RACINES SÉMITIQUES
ou attestées dans les langues sémitiques

COMPRENANT UN FICHER COMPARATIF DE

JEAN CANTINEAU

PARIS • MOUTON • LA HAYE

De David Cohen, chez le même éditeur:

Le parler arabe des Juifs de Tunis. Textes et documents linguistiques et ethnographiques, 1964.

Études de linguistique sémitique et arabe, 1970.

Mélanges Marcel Cohen, 1970.

Cet ouvrage a été publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique

© 1970 MOUTON & Co

Printed in the Netherlands

A Marcel Cohen

AVANT - PROPOS

Ceci n'est pas un dictionnaire étymologique. Malgré le niveau élevé atteint par la lexicographie sémitique, nous ne disposons pas encore d'études étymologiques suffisamment nombreuses et étendues pour les langues méridionales les plus importantes, et singulièrement pour l'arabe dont l'intérêt est cependant primordial. Certes divers ouvrages proposent des rapprochements et des filiations, mais au total, tout un immense vocabulaire reste encore inexploré. C'est là une des raisons pour lesquelles l'ambition du *DRS* n'a pas été de combler la lacune que constitue pour la sémitologie l'absence d'un véritable dictionnaire étymologique. Une autre raison est que l'entreprise, a-t-il semblé, ne saurait aboutir à des résultats satisfaisants que si elle était le fait d'une équipe au sein de laquelle collaboreraient des spécialistes de chacune des grandes langues sémitiques. L'ouvrage que voici ne prétend fournir, en attendant une telle réalisation, qu'un outil efficace à la recherche comparative et au déchiffrement épigraphique, outil dont l'urgente nécessité a été confirmée par tous les chercheurs consultés.

Il s'agit en fait de donner à chaque sémitisant, ne fût-il initié qu'à un seul des idiomes sémitiques, et même au linguiste non sémitisant, la possibilité sans tâtonnements préliminaires ni consultation de multiples dictionnaires, de replacer tout mot d'une langue particulière dans l'ensemble du lexique sémitique, et de déterminer les relations formelles et sémantiques qu'il peut avoir avec ceux qui lui sont apparentés dans les autres langues.

L'idée d'un dictionnaire des racines sémitiques appartient à Marcel Cohen. C'est sur son incitation que Jean Cantineau devait amorcer la recherche pour se voir contraint malheureusement, vers 1930, de l'abandonner. En 1955, encore à la suggestion de Marcel Cohen, je décidai à mon tour de reprendre l'entreprise, et quelques mois avant sa disparition prématurée en 1956, Jean Cantineau me confiait le fichier qu'il avait constitué vingt-cinq ans auparavant.

Ce fichier contenait les principales racines attestées dans au moins deux des langues suivantes : arabe classique, sudarabique épigraphique, guèze, araméen (judéo-palestinien et syriaque), hébreu et, dans la mesure où cela avait été possible à l'époque, akkadien. L'ougaritique n'était naturellement pas mentionné. Entièrement révisé et complété par les données nouvelles qui se sont accumulées depuis 1930, le fichier a été intégré au présent travail. Mais celui-ci a été fondé sur des bases différentes et en tout cas considérablement élargies.

D'une part la collecte des formes a été étendue à l'ensembles des langues sémitiques connues. Le lexique ougaritique naturellement, mais aussi celui de l'amorite et des langues occidentales autres que l'hébreu biblique, des dialectes araméens autres que le judéo-palestinien et le syriaque, des langues éthiopiennes autres que le guèze, des dialectes sudarabiques modernes sont représentés.

Le principe a été de faire figurer de manière systématique les formes attestées en *akkadien*, *ougaritique*, *phénicien*, *punique*, *moabite*, *hébreu*, *sudarabique* épigraphique et moderne. L'*arabe* est

Avant-propos

essentiellement représenté par son immense lexique littéraire qui se trouve contenir la presque totalité de l'arabe parlé. Cependant les dictionnaires dialectaux ont été exploités et lorsque des racines manifestement sémitiques n'étaient pas connues de la langue littéraire, elles ont été introduites avec les indications et références utiles. De même, occasionnellement, lorsque les besoins de l'étude comparative l'imposaient, les racines «classiques» sont données avec les formes dialectales correspondantes. Pour l'araméen sont fournies systématiquement toutes les formes épigraphiques, ainsi que celles du judéo-palestinien, du syriaque et du mandéen (classique et moderne). Les autres dialectes sont néanmoins mis à contribution pour les racines qui ne sont pas représentées dans les premiers. L'éthiopien enfin est représenté par le *guèze* (ḡəəz) ou éthiopien classique et par les langues modernes les plus importantes et les mieux connues, à savoir le *tigré* (et le *tigrigna* à titre de complément) pour les langues du Nord, l'*amharique* (et le *harari* dans les cas utiles) pour les idiomes méridionaux. Cependant les lexiques des autres langues (*gafat* et dialectes *gouragué* en particulier), dans la mesure où ils sont connus, ont été étudiés.

En second lieu, il a semblé nécessaire d'inclure non pas seulement les racines communes à plusieurs langues sémitiques, mais toutes les racines qui ne sont pas manifestement étrangères, même si elles n'étaient attestées que dans un seul idiome. Ainsi les très nombreuses formes que connaissent seulement l'arabe ou l'akkadien, et qu'il n'y a pas de raison de considérer comme empruntées à des langues non sémitiques, ont été introduites. Mais les emprunts eux-mêmes n'ont pas été exclus systématiquement. On a en effet intégré les formes qui ont diffusé à travers le sémitique et qui, de ce fait, ont une histoire proprement sémitique. On a admis aussi pour la commodité de l'utilisateur, celles qui, ayant fait l'objet d'études étymologiques particulières, permettaient d'introduire une bibliographie intéressante.

Il faut souligner cependant qu'on a dû renoncer, faute de matériaux scientifiques suffisamment élaborés, à faire bénéficier de même traitement le lexique zoologique et botanique si souvent mal compris encore. Les noms d'animaux ou de plantes strictement locaux, dans la mesure où ils paraissaient dépendre de substrats linguistiques non sémitiques, et surtout dans la mesure où ils se trouvent insuffisamment identifiés, ont été réservés pour un recueil ultérieur qui fera peut-être l'objet d'un supplément.

L'économie de l'ouvrage est la suivante :

Chaque racine comme entrée est suivie dans une première partie de formes transcrites et traduites qui la représentent dans chaque langue. L'ordre dans lequel elles se succèdent est, sauf exceptions, celui-ci : akkadien, ougaritique, amorite, cananéen (phénico-punique, hébreu, moabite), araméen (ya'udi, ancien, impérial, biblique, judéo-palestinien, syriaque, mandéen), arabe, sudarabique ancien et moderne, éthiopien (*guèze*, *tigré*, *tigrigna*, *amharique*, *harari*).

Pour le choix même des formes, on s'est laissé guider par deux critères : celui de la simplicité morphologique et celui de l'antériorité dérivationnelle (lorsque celle-ci peut être aisément déterminée). C'est donc la forme la plus simple ou celle qui peut être considérée comme la base de dérivation qui est fournie en général. Ceci ne va certes pas sans quelque arbitraire. Mais il ne pouvait être question, étant données les dimensions qui, pour des raisons pratiques contraignantes, ont été assignées à l'ouvrage, de fournir *toutes les formes* attestées dans *tous les idiomes*.

Le classement des sens, qui n'a d'autre but que la clarté de la présentation, n'implique aucune prise de position sur les problèmes étymologiques. On a cependant essayé, autant qu'on